

Mara Fortunatović: métamorphoses discrètes

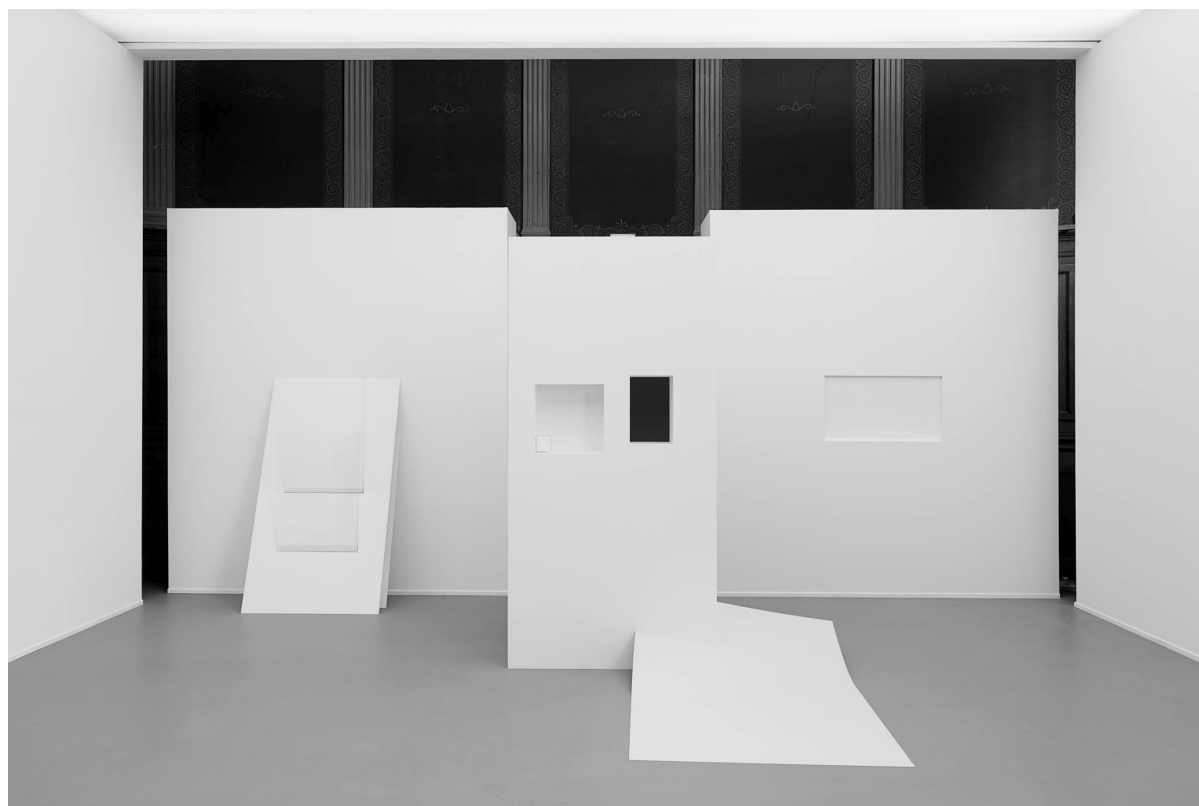
Par Nina Leger

PORTRAIT

Quand on commence à regarder le travail de Mara Fortunatović, on voit d'abord une géométrie de la ligne droite, un goût pour les volumes réguliers, une rigueur. On admire la beauté de ces parallélépipèdes blancs à taille humaine, de ces rouleaux dressés à la verticale dont on ne parvient à croire qu'ils soient en métal peint, de ces planches adossées à une cloison ou de ces baguettes disposées en rayon contre un mur. Rapidement, on comprend que le travail de Mara Fortunatović réfléchit l'espace dans lequel il s'inscrit : l'artiste ausculte les murs, les angles, les portes et les cloisons, et s'inspire de leurs structures pour élaborer ses œuvres qui répètent les coordonnées du lieu et placent au centre (de l'espace comme du regard) ce qui était destiné à demeurer périphérique.

Mais un regard qui ne verrait que cela manquerait encore l'essentiel : aveuglé par la blancheur des évidences, il ne s'apercevrait pas que l'art de Mara Fortunatović ne se contente pas de réfléchir et de doubler des formes existantes, mais qu'il prend l'espace à partie et le modifie. Ces modifications ne sont jamais brutales, au contraire : c'est le rehaut d'une feuille de papier blanche appliquée sur un mur blanc et qu'on n'aperçoit que depuis un point de vue oblique et rasant ; c'est l'angle droit d'une pièce qu'un papier transforme en arrondi ; c'est un pan de peinture qui découpe sur un mur une impossible ombre blanche ; c'est une autre ombre, grise celle-là et qu'on croit réelle, mais qui a en réalité été projetée et peinte par l'artiste, qui donne ainsi corps à des intervalles fantômes ; c'est un art furtif, presque camouflé et qui prend le risque d'échapper aux yeux impatientes.

On pourrait suggérer que la réflexion de Mara Fortunatović concilie ambitions minimalistes et pratiques conceptuelles. L'art minimal apparaît dans son vocabulaire for-



mel, son usage de matériaux industriels, de grandes proportions, son inscription obligatoire dans le contexte du *white cube*, sa fidélité au blanc et son choix de proportions prédéterminées grâce auxquelles elle entend limiter au maximum le nombre de décisions subjectives, son goût pour les mathématiques – qu'elle utilise dans la construction de ses œuvres, usant du nombre d'or ou de la suite qu'en dérive Leonardo Fibonacci. Mais c'est bien une démarche conceptuelle qui détermine

son rapport aux objets. Certes, l'art de Mara Fortunatović est matériel. Mais ses objets n'ont jamais vocation à valoir par et pour eux-mêmes. Qu'ils s'imposent ou se dissimulent, ils sont fonctions de l'espace. Ils existent en situation et, surtout, ils existent comme des révélateurs de cette situation : les œuvres de Mara Fortunatović sont transitives. Elles sont le fait d'un art bien décidé à faire apparaître quelque chose plutôt qu'à se désigner soi-même. Plusieurs des œuvres de Mara Fortunatović

fonctionnent d'ailleurs comme des manières de cadrer l'espace. Souvent, dans ses installations, elle construit de hautes structures verticales qu'elle perce d'un rectangle, fenêtres sur l'espace et proposant un nouveau point de vue depuis lequel observer les lieux, cadres blancs ouvrant sur des espaces blancs ou, pour utiliser un terme cher à Mara Fortunatović : passe-partout – terme d'autant plus juste qu'il condense les paradoxes et les richesses du travail de Mara Fortunatović. Le passe-partout est ce qui met en valeur l'image et ce qui se fond dans le décor, c'est un opérateur de visibilité qui glisse vers l'invisibilité, une zone intermédiaire prise entre l'objet du regard et la frontière que marque le cadre, un entre-deux sans existence solitaire possible et qui ne fonctionne qu'en relation. Le passe-partout est furtif, il disparaît. Mais sans lui, on n'y voit rien. §

HIPPOCAMPE ÉDITIONS

Anne Maurel, *Avec ce qu'il resterait à dire.*
Sur une figurine d'Alberto Giacometti

Jean-Guy Coulange, *Je descends la rue de Siam.*
Carnets sonores et photographiques

À paraître le 15/11/2016 – Diffusion/Distribution : R-diffusion

Légende : Vue de l'installation *Camera Chiara #2* au Palais des Beaux-arts, Paris, 2014, Photographie © Romain Darnaud.